

Dom vic et dom Vaissette Histoire Générale du languedoc, Tome V, 1842
Additions et Notes lu Livre 21 par le chevalier AL du Mège p 40-41
Et table p. 717

Guillaume Catel et dom Joseph Vaissette se sont nous le croyons du moins, évidemment trompés en prenant le lieu de **Monsjovis, ou Montjoyre**, village situé à 20.000 m de Toulouse, et au nord de cette ville, pour le point où les croisés Allemands, qui de Carcassonne, s'avançaient vers Lavaur, furent surpris et taillés en pièces par le comte de Foix

Cette erreur provient du texte mal compris, de la chronique intitulée *praeclara Francorum facinora*, qui fixe le lieu de la défaite des croisés sur un point quel il donne le nom **de Mons Jovis, appellation antique du village de Montjoyre**, que nous avons mentionné.

Voici le passage de cette chronique *Capto castro Vauri Simon comes cum exercitu moobens castra, venit ad castrum, quod dicitur mons Jovis, ubi a comité Fuxensi, et rogerio Bernardi filio ejus, peregrini Cruce-signati paulo anté fuerant crudeliter interrompti, qui cim indulgnetia peccatorum veniebant in auxilium, et succursum ejusdem comitis Simonis ad exercitum Domini versus Vaurum.*

Catel dont les Mémoires Historiques dur le Languedoc n'ont été publiées qu'après sa mort, et dans lesquels on trouve des contradictions nombreuses et peut-être de plus nombreuses interpolations, a , page 353, deux articles, qui prouvent qu'il confondait les autorités d'après lesquelles il écrivait

Dans le premier, il place à Montjoire (Mons Jovis), le lieu où l'«e comte de Foix et Roger-Bernard son fils firent mourir, dit-il, plusieurs pèlerins croisés, qui venaient secourir Simon, comte de Montfort ».

Et dans le second, il parle d'un lieu, qu'il nomme Montgausi « Pierre, moine de Valsernay fait , dit-il, mention du château de Montgausi au ch.52 de son histoire en ces mûots « castrum quod dicitur Mons Gaudii prope Podium Laurentii.

Le même historien raconte : « comme ledit château fut pris par le comte de Montfort ? Dans la ville de Montgausi, il y a une église Notre-dame de Monbtgausi, à laquelle tous les voisins rendent leurs vœux. Bertrand-Elie en son Histoire de Foix écrit que Charlemagne la fit bâtir . Je sais bien que c'est une église fort ancienne, à laquelle le peuple a grande dévotion. mais je ne sais pas que Charlemagne l'aie bâtie. L'historien qui a écrit l'histoire des comtes de Foix, en langue du pays que j'ai écrit à la main, raconte, comment en l'an 1207, Roger, premier de ce nom, fit transférer le corps de saint Antonin de Lézat, de saint Antonin de Pamiers, de saint Volusian de Foix et de saint Ferriol en la chapelle de Montgausi ».

Cette citation prouve évidemment qu'ainsi que nous l'avons annoncé, Catel confondait, alors qu'il écrivait cet article toutes les autorités sur lesquelles il s'appuyait.

En effet Pierre de Vaux-Cernay dit que le combat, dans lequel les croisés furent vaincus par le comte de Foix, eut lieu à Mons Gaudii, château dans le voisinage de Puylaurens - *castrum quod dicitur Mons Gaudii prope Podium Laurentii*. Or ce que l'on ne saurait expliquer, c'est que Catel qui donne le passage que nous venons de citer, et qui savait bien que Puylaurens est un bourg ou une petite ville de l'Albigeois, ait pu confondre **Mons Gaudii ou Mont-Joie avec Montgausi**, appellation d'une chapelle célèbre, située dans le comté de Foix et à plus de 100.000 mètres de Puylaurens. Il est assuré que puisque, selon Pierre de Vaux-Cernay, auteur contemporain, et qui a longtemps suivi l'armée des croisés, le combat fut livré dans un lieu désigné en latin par les mots Mons Gaudii, et que le lieu était voisin de Puylaurens *prope Podium Laurentii*, il faut chercher dans les environs de Puylaurens même, une bourgade ou un château, dont la dénomination corresponde à ce nom cité dans l'histoire.

Or à 8.000 mètres sud de Puylaurens, se trouve le village de Montgey, écrit quelquefois en Français Montgoy, et que l'on nous assure, Mons Gaudii dans les titres latins. Cette position est sur la route que devaient suivre les croisés, allant de Carcassonne à Lavar. Montgey est au sud(*-est, et à 23.000 en ligne droite, de cette dernière ville. [...]

Montgey est évidemment dans le voisinage de Puylaurens (*propé Podium Laurentii*), et tout à fait dans la direction de la ligne la plus courte pour aller au camp de Montfort

Ils ne pouvaient pas se diriger vers Mons Jovis, ou Montjoie, situé, et à une distance de plus de 25.000 mètres. Il leur aurait fallu pour cela passer dans le voisinage de Toulouse et c'eut été évidemment tourner le dos à l'armée à laquelle ils allaient se joindre, et s'exposer à être, sinon entièrement enveloppés, du moins pris en flanc et débordés.

Le comte de Foix dut chercher un lieu où il lui serait possible de surprendre et d'attaquer brusquement les pèlerins allemands, sans qu'ils pussent être secourus à propos par les troupes placées à Lavar.

Après la victoire, le comte fut prendre position à Montgiscard ou Mont-Guiscard, bourg situé à plus de 25.000 mètres du champ de bataille, et où il ne pouvait être atteint par les croisés accourus de Lavar.

Si le **combat avait eu lieu à Mons Jovis ou Montjoyre**, à environ 20.000 mètres de Toulouse, le comte se serait retiré vers cette ville, et n'aurait pas été à Montgiscard, qui est à 19.000 mètres plus loin.

La simple inspection d'une bonne carte prouve que Catel et dom Vaissette se sont trompés en cette occasion, et que le combat dans lequel périrent les croisés allemands, fut livré ; non pas à Mons Jovis ou Montjoyre, mais bien dans un lieu situé sur la route que suivaient les croisés, en allant de Carcassonne à Lavar, nommé en Français Monjoie, en latin Mons Gaudii, aujourd'hui Mongey, et qui était dans le voisinage de Puylaurens, *castrum quid dicitur Mons Gaudii prope podium Laurentii*.

Au reste, nous n'ignorons point que l'auteur en langue romane, faisant partir de Toulouse le comte de Foix, alors qu'il va combattre les allemands, qui de Carcassonne, se dirigent sur Lavar, **donne ce nom de Montjoyre** au lieu près duquel

les troupes de ce prince furent mises en embuscade. Le manuscrit de la Bibliothèque de Toulouse nomme ce lieu *monioire ou moinoiri*. Guillaume de Tudèle raconte ainsi ce combat :

LXIX [v. 1575 à 1590]

*Cent Lavaur for conquesta en aquela sazon
Se moc lo coms de Foix el e sei companhon
E son en sa sompanha cels del comte Ramon
Que sapchats lor ajudan escudiers e garson
Alamans que venian a coita desperon
Queran be V, melia si com ditz la canson
Can foro a **Mont Joi** armeros li baron
E van trastuit rengat com a profession
Mas lo coms sel de Foix qui a cor de baron
E cels quab lui foron nols an mis a razon
Mais que los envaziron dentorn e denviron
Pero bes defenderon l Alaman el Frizon
Una mot granda pessa de josta I boisson
Mas can ve,c a la fin sapchats ses mentizon
Se laicheron tuit vencer per malvada ochaison
Lai moriron li plu senes sonfession
Li vila de la terre e li tasur garson
Los ausizian ab peiras ab pals o ab baston
Per que **Mont Jois** ne fo mes en destruction.*

CL [3055]

*E los teus peregris percui Dieues fo seroiz
Que cassavan eretges e rotiers e faizits
Na tans morts e trencatz e bisatz e partitz
Que lo **cams de Monjoy** ne remas si crostiz
Quencerean plora Fransa e tun remas aunits*

Mais par Mont-Joie a-t-on voulu réellement désigner le village de **Montjoire**, situé dans le Toulousain et qui suivant dom Vaissette, aurait été le lieu du combat ? Nous ne pouvons le croire, puisque ce village n'est point sur la seule route que devaient suivre les croisés, et qu'il occupe une position bien au-dessous du point où l'Agout, sur lequel Lavaur est bâti, se joint au Tarn.

Se mettre en embuscade dans la forêt voisine de Montjoire, pour attaquer des troupes allant de Carcassonne à Lavaur, et sans doute été une folie, car ces troupes ne devaient pas s'en approcher de plus de 12.000 mètres. Il est donc impossible d'adopter l'opinion vulgaire [populaire] à ce sujet.

Si au contraire on place à Mongey le lieu du combat, on reconnaîtra bientôt que le comte de Foix agissait très militairement, en se postant sur ce point tout auprès de la seule route que les croisés pussent parcourir [...]

Relativement au nom, personne ne peut douter que Mont-Joi ou Montjoye ne soit la traduction exacte de Mons Gaudii [...] un champ porte encore aujourd'hui, à ce que l'on assure, le nom de champ du sang ou en langue du pays *camp del sac*.

Un seul miracle sur les onze rapportés par l' *Hystoria* a été retenu par Bernard Gui, et figure dans sa chronique. Ce miracle s'est produit à Montgey, après que des croisés aient été massacrés par le comte de Foix en 1211. En approchant du lieu du massacre, l'armée de Simon de Montfort vit apparaître une colonne de feu qui descendit sur le corps des victimes.

Parvenus auprès des cadavres, Simon de Montfort et son armée découvrirent les corps couchés sur le dos, « les bras étendus comme les branches d'une croix » (... *viderunt omnes occisos jacentes resupinos, brachiis in modum crucis extensis*) [§ 232]

Le choix qui a conduit Bernard Gui à rapporter cet unique miracle ne dépend pas du miracle lui-même, mais de l'autorité du témoin qui en a transmis le récit. Le témoin cité étant l'évêque de Toulouse qui a assisté en personne à l'événement